

L 13740 - 346 - F. 4,00 € - RD



N° 346 JUIN 2018

European Dance News

DANSER

DANSER





# Massy Compagnie Julien Lestel

## *Julien Lestel entre Dante et Michel Ange*



Mara Whittington, Gillès Porte, Gaël Alamargot, *Adios Nonino*, ch. J. Lestel,

ph. M. Béviaire

Sans précipitation, avec patience et surtout avec ce talent indéfinissable, étrange et nouveau, Julien Lestel s'est discrètement affirmé comme l'un des meilleurs chorégraphes du moment.

Permettez-moi de poser une question à ceux qui vont m'accuser de propos excessifs: Que voyez-vous depuis dix ans? Des resucées blafardes, caricaturales, souvent ridicules et grotesques des plus mauvaises créations des années quatre-vingt-dix. On copie les imitateurs des années précédentes qui eux-mêmes pastichaient leurs devanciers qui n'avaient rien fait d'autres que de plagier les gesticulations abscones d'un promeneur qui avait pris un cours de danse à New York, en 1980, dans un studio insalubre avec un vieux danseur de la *postmodern dance* des années soixante et en était revenu chorégraphe. Tout ceci avec un orgueil, une suffisance, une mégalomanie, une hystérie mais aussi une friponnerie, un mépris du public qui ne désarçonne personne. Chaque année, on s'enfonce davantage dans l'*underground* à la mode, avec une étonnante multiplication du nombre des chorégraphes « officiels ».

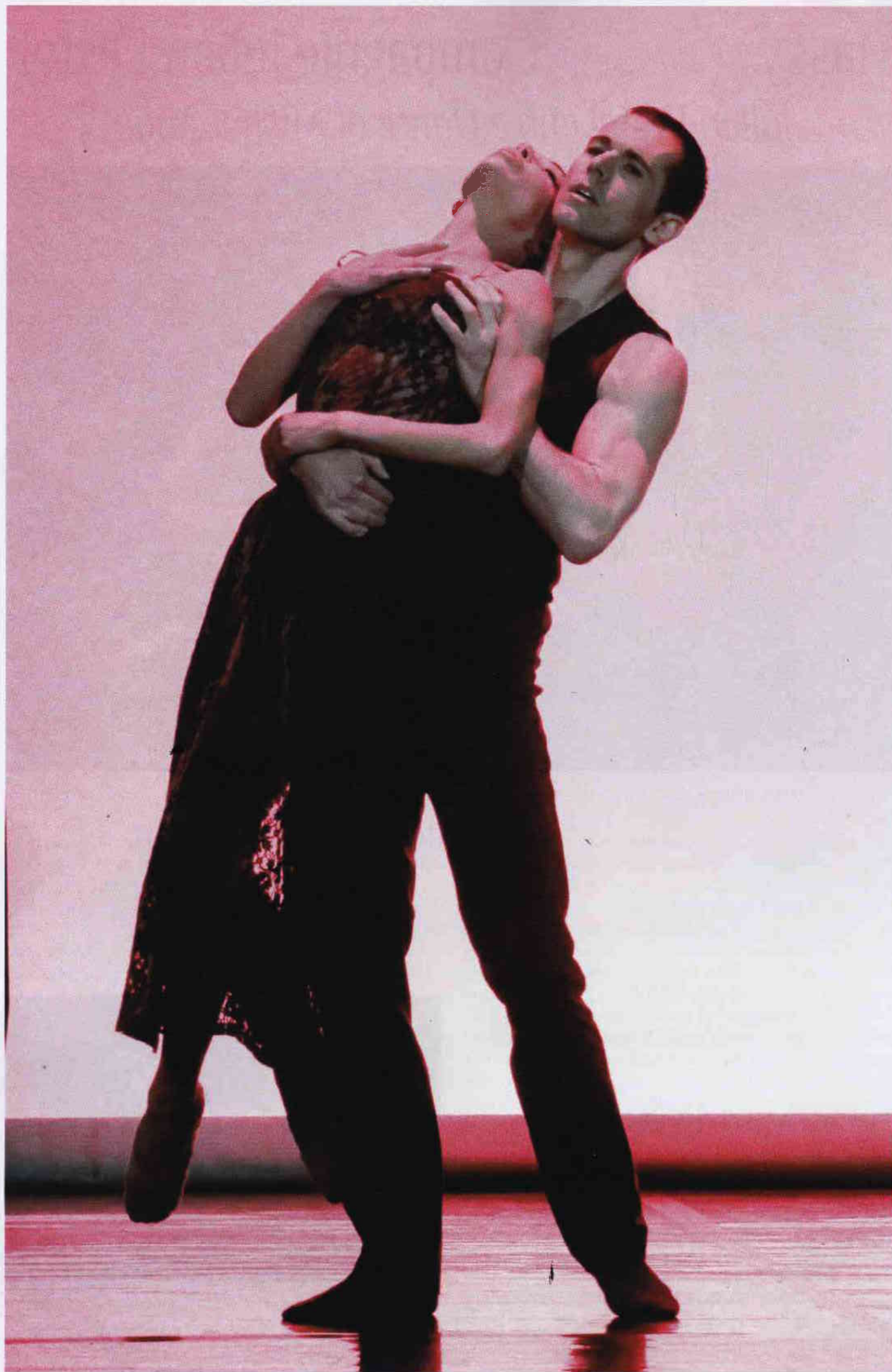
Julien Lestel, sagement, discrètement, est resté dans

la ligne d'une danse esthétique, naturelle, théâtrale, artistique autant que technique qui plaît beaucoup au public. On ne va quand même pas lui reprocher de plaire au « grand public » sinon il faut oublier tout Bédart. Un test, nous verrons bien combien il y aura de spectateurs pour *la Flûte enchantée* dansée par le Bédart Ballet Lausanne aux chorégies d'Orange, le



Ci-contre et ci-dessus: Mara Whittington, Gillès Porte, Gaël Alamargot, *Adios Nonino*, ph. M. Béviaire





lundi 16 juillet.

L'Opéra de Massy a proposé à Julien Lestel d'imaginer des chorégraphies autour d'un concert dédié au bandonéon, avec l'Orchestre Pasdeloup. Une telle proposition ne se refuse pas. Il en est résulté, à en écouter les avis des spectateurs, l'une des plus exceptionnelles soirées de l'histoire de l'Opéra de Massy. C'était les 2 et 3 mai derniers.

Tout a commencé avec *Libertango* d'Astor Piazzola sorte de sonate pour piano et bandonéon dont Gilberto Peyreya maîtrise avec brio le jeu.

### Adios Nonino

Pour ce célèbre Tango pour orchestre à cordes et bandonéon d'Astor Piazzola, composé en 1959 après la mort de son père Julien Lestel a su se dégager des figures habituelles de la danse pour nous proposer quelque chose de très personnel.

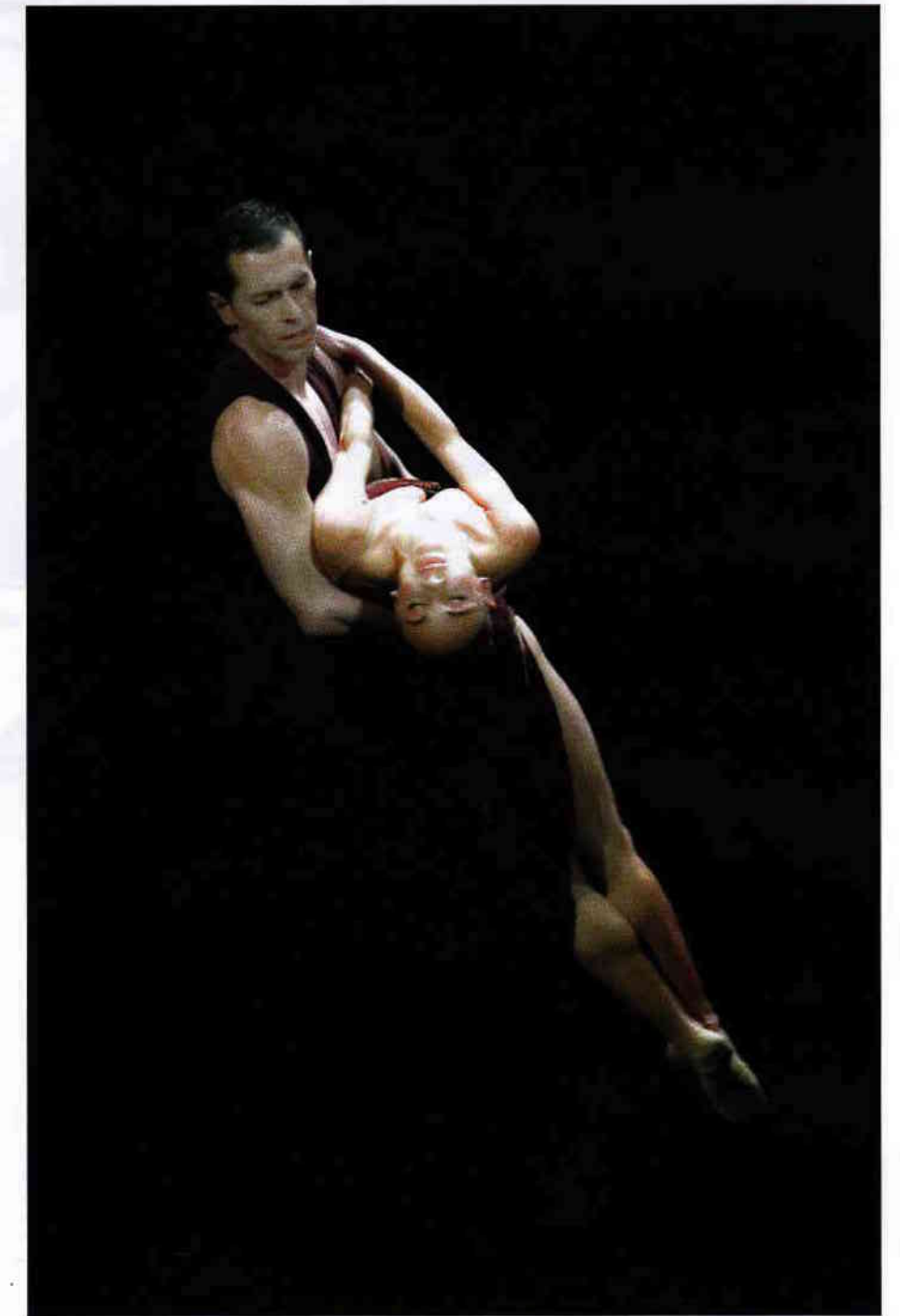
Sur les premières notes du bandonéon, Gilles Porte entre en scène, suivi par Gaël Alamargo. Ils ne se regardent pas; ils sont de profil, visages tournés vers le public. Comme semble indiquer la musique, on n'est nulle part, sinon dans le seul imaginaire du chorégraphe qui a su nous transmettre toute la poésie endeuillé et grise de Piazzola.

Mara Whittington les rejoint et c'est un étonnant pas de trois, avec une succession de superbes enchaînements qui troublent profondément le public, parce que Julien Lestel a trouvé une correspondance très précise aux chuintements et aux pincements de regrets du bandonéon qui se mêlent au lyrisme nonchalant des solos du violon. Le ballet, huit minutes, se termine à six danseurs aux évolutions symétriques par groupes de trois. Restent longtemps en mémoire de superbes images, des portés à athlétiques à bout de bras de deux danseurs, qu'Homère eût aimé décrire, empreints d'une puissance mélodramatique qui perce le cœur.

### Milonga Del Angel

La Milonga est une danse d'Argentine qui a précédé le tango. Celle-ci a été composée en 1965, Julien Lestel la danse lui-même avec

précision de l'interprétation. Que voit-on? D'abord, deux couples de dos en contre-jour pour faire transition avec *Adios Nonino*. Seul reste un danseur qui se retourne, c'est Julien Lestel.



Alexandra cardinale, Julien Lestel, *Milonga del Angel*, ch. J. Lestel, ph. M. Bévière

Alexandra Cardinale.

Pour cette Milonga, la chorégraphie reste dans la légèreté, la quiétude, l'intemporalité sur ce rythme lent qui porterait à la mélancolie si il n'était pas cassé, substituée par la beauté du couple qui émerveille par la poésie et la

Quelques pas pour rejoindre le centre du plateau, et l'on retrouve avec plaisir ce merveilleux danseur bientôt rejoint par Alexandra Cardinale pour quelques minutes d'une émotion intense. Les déhanchements téméraires sont à peine perceptibles tant ils sont

Ci-contre : Alexandra cardinale, Julien Lestel, *Milonga del Angel*, ch. J. Lestel, ph. M. Bévière





Misatango, ch. J. Lestel,

ph. M. Béviaire

confondus dans cette gestuelle si simple mais délicatement compli-

quée, suave, faite d'enlacements éthérés, comme un enlèvement

vers les nuages. Julien Lestel, tel un ravissement nous embarque pour son île de Cythère. Exceptionnel.

### Misatango

Martin Palmeri est un compositeur hélas peu joué en France, et c'est bien dommage.

Sa *Misatango*, créée en 1996 a été jouée en concert dans le monde entier. Il l'a dirigé à Rome, devant le pape François qui a déclaré que c'était sa messe préférée.

À Massy, Martin Palmeri, qui avait ajouté quelques extraits de psaumes du Graduel à sa partition était dans la salle. C'est Michel Piquemal qui dirigeait l'orchestre Padeloup, le chœur Vittoria d'Île de France, la mezzo Sophie Hanne, le pianiste Thomas Tacquet et Gilberto Peyreyra. Direction particulièrement subtile, car il faut trouver le juste équilibre



Misatango, ch. J. Lestel,

ph. M. Béviaire

entre la musique religieuse, et les évocations lointaines des rythmes du tango. Il y est arrivé de la plus belle manière, et Julien Lestel a transfiguré le tout de la plus étonnante manière.

Dans quel état d'esprit a-t-il imaginé la chorégraphie? « Cette association de deux genres musicaux, musique sacrée et tango, est une source d'inspiration inouïe pour la création de cette chorégraphie. Elle favorise une ouverture d'esprit, symbolise un décloisonnement possible dans différents domaines et, par là même, abolit la séparation des styles tant dans la

mélodie que dans la gestuelle. »

J'ai rarement vu un public aussi ému après une chorégraphie, peut-être parce que Julien Lestel qui appelle pudiquement cette *Misatango* un « concert dansé » a réussi, pour les dix danseurs de la compagnie quelque chose de fort, puissant et prenant. Suivons les chants de cette Messe du rituel Romain. Le Kyrie Eleison est un chant de pitié, qui s'adresse successivement aux trois personnes de la sainte Trinité. La chorégraphie différencie clairement les trois supplications.



Ivan Julliard, Misatango, ch. J. Lestel,

ph. M. Béviaire









Mara Whittington, Gilles Porte, Gaël Alamargot, Florent Cazeneuve, Zélie Jourdan, Roxane Katrun, *Misatango*.

Au premier *Kyrie*, nous découvrons sept danseurs, dans une sorte de pyramide aux mouvements lents, à la manière des dessins de Michel Ange. Il y a même une sorte d'oxymore entre le rythme saccadé de ce premier *Kyrie* et la lente et inexorable évolution des danseurs suppliants. Quelle imagination et

quelle interprétation remarquable pour les danseurs.

Le *Christe Eleison* est plus humain, les danseurs se disposent comme s'ils étaient sur une barque, perdus au milieu des flots, leurs bras semblent planer, les bustes se jettent en arrière comme pour exprimer le désarroi.

Le dernier *Kyrie Eleison*, s'adressant au Saint-Esprit est précédé de pizzicati de violoncelles. Le rythme est plus saccadé, la chorégraphie suit. Les danseurs sont pris de tremblements, de désespoir, ils étendent les bras en croix comme pour rappeler la mort du Christ.

Le *Gloria*, est un poème de joie, à partir du *Domine Deus*, il est chanté par l'excellente Sophie Hanne. Le *Credo* où alternent les voix d'hommes et de femmes est musicalement narratif, proche du texte. La chorégraphie émeut par ses évocations sobres de la vie du Christ qui nous obligent au recueillement particulièrement lorsque Sophie Hanne chante et *incarnatus est*.

Solo de piano pour introduire le *Sanctus* qui se mêle, par la joie du bandonéon, au rythme du tango. Le plateau s'illumine pour les sauts de joie des danseurs.

L'*Agnus Dei* est pur, d'une placide proche du tragique.

On reste déconcerté par la puissance de l'imagination de Julien Lestel. Cette succession de scènes dansées, la beauté de chaque geste, de chaque visage, les modi-



Zélie Jourdan, Florent Cazeneuve, Marco Vesprini, *Misatango*



*Misatango*, ch. J. Lestel,

ph. M. Béviaire

fications des groupes toujours réinventés avec une aisance attirante nous orientent vers le Beau. Les danseurs ont tous été exceptionnels parce qu'ils sont arrivés à trouver un très bel unisson pour mettre en valeur les difficiles idées chorégraphiques, pleine de trouble et de mystère de Julien Lestel. Quelle impression reste-t-il de cette chorégraphie? Celle de la découverte d'une esthétique très savante et raffinée. La danse semble sortir ici d'un tableau du Poussin, là de la pénombre d'une toile de Prud'hon.

On revient parfois à la simplicité des sculptures des tympanes des églises romanes, ou à l'émotion de la mise au tombeau du Caravage. Souvent, les gestes des danseurs semblent une déclamation des plus beaux vers de la *Divine comédie* de Dante. Toujours, ils sont évocation précise des textes liturgiques, et de même nature que la partition musicale.

Cette *Misatango* remplirait sans crainte avec succès une soirée des chorégies d'Orange. À voir et revoir pour le plus grand plaisir de chacun. **Michel Odin**

